Le Soir d'Algérie
LÉGISLATIVES 2012
62,75% D'ABSTENTION
Hadj Laïb futur président de l'APN

LA PROMENADE DES SABLETTES

Un jour de vote

En ce jeudi du 4 mai, l'Algérie avait rendez-vous avec les élections législatives. Le gouvernement a voulu faire de cette date un grand événement. Les Algériens étaient-ils au rendez-vous ? Pas ceux ayant choisi de venir se détendre à la promenade des Sablettes, à l'est d'Alger. En tout cas, un grand nombre d'entre eux étaient unanimes à dire qu'ils ne voyaient pas de raison d'accomplir leur devoir d'électeurs puisqu'il «n'y aura aucun changement».

Salima Akkouche - Alger (Le Soir) - 11h45, en ce jour de vote, la température affichait 29°, la promenade des Sablettes, n'était pas encore envahie. Seulement quelques familles dispersées sur ce grand terrain de détente sont là.

Des enfants, visiblement heureux de se retrouver en plein air, couraient de partout, jouaient avec leurs bicyclettes, avec des patins à roulettes, ou avec des ballons ou des cerfs-volants. Un groupe de jeunes et même des petits enfants ont été tentés, vu les fortes chaleurs de cette journée, de se baigner en mer. Mais plus le temps passait, plus des groupes de personnes, empruntant la passerelle blanche qui mène du Caroubier vers la promenade des Sablettes, arrivaient.

Des familles, nombreuses et moins nombreuses, de jeunes adolescents, commencent peu à peu à prendre possession de ce lieu de front de mer. Certaines familles sont arrivées avec des couffins à la main, pleins de nourriture et autres friandises, pour faire du piquenique.

Certains adolescents ont préféré venir avec leurs bicyclettes. Ils ont choisi cet espace de loisirs situé à l'est d'Alger pour se promener, courir, se détendre en contemplant la mer, ou piqueniquer. Ce lieu est devenu un lieu de loisirs très prisé par les familles notamment celles habitant aux alentours. Contrairement à ce jour, où l'on n'a pas remarqué une grande foule, cet endroit ne désemplit pas notamment durant les week-ends et les jours fériés ou les vacances scolaires durant lesquelles des activités sont programmées pour les enfants.

Mais qu'en est-il de l'événement du jour, le vote pour les élections législatives ? Ces gens ont-ils voté avant de venir ou comptent-ils donner leur voix à l'un des candidats plus tard dans la journée ? Assis sur un banc de la promenade à se contempler les yeux dans les yeux, un couple, pour qui nous interrompons ce moment d'échange avec notre question sur l'événement du jour, reconnaît ne pas avoir voté.

La jeune fille d'à peine 20 ans, que nous nommerons Samira, se détourne de son partenaire et explique sans détour que «le vote ne veut rien dire pour moi, non je ne vote pas, pourquoi le faire ?». Son partenaire relève un peu sa casquette bleue, abonde dans le même sens, «non je n'irai pas voter, c'est un rendez-vous qui ne me concerne pas». Quelques pas plus loin, Hakim la trentaine, tenant la main à ses deux petites filles, interpellé pour nous dire si oui ou non il avait voté ou compte le faire, il répond sans hésitation par la négative. «Est-ce que je suis respecté moi en tant que citoyen ? Est-ce que ma voix est entendue? Est-ce que mes droits sont respectés ? Non, alors je n'irai pas accomplir mon devoir non plus, c'est aussi simple que ça» a-t-il souligné.

Une autre jeune fille, la trentaine, s'est attablée avec sa mère sur la terrasse d'une cafétéria, savourant une pizza et des boissons gazeuses, lâche volontiers sa tranche de pizza pour parler des élections avec nous. «Je ne vois aucun des candidats en lice qui mérite qu'on vote pour lui, et est-ce que les choses vont changer, la situation des Algériens, notamment ceux de la classe moyenne, va-t-elle s'améliorer ? Le scrutin sera-t-il démocratique ? Mon choix, si j'ai décidé de voter, sera-t-il respecté ? Cette nouvelle assemblée sera-t-elle différente de la précédente ? Défendra-t-elle vraiment le peuple et ses droits ? Bien sûr que non. Alors, pourquoi j'irai voter pour des gens dont le seul souci est de gagner de l'argent ?» D'ailleurs, dans cette cafétéria, les quelques familles attablées parlent de tout sauf des élections.

Fayçal, 17 ans, qualifie tout simplement les futurs députés de «corrompus et de voleurs». Ce jeune adolescent passe son bac cette année mais avoue qu'il ne compte pas rester dans «ce pays». D'ailleurs, dit-il, l'idée de pouvoir quitter le pays est une chose qui le motive pour réussir dans ses études pour renforcer ses chances de faire son avenir ailleurs. «Je n'ai jamais voté et je ne compte pas aller voter un jour, au final, ma voix ne compte pas, et les choses ne vont pas changer, les mêmes personnes vont rester pour continuer à voler et grimper les échelons et laisser le peuple dans sa misère», a-t-il déclaré.

Un cinquantenaire, un petit garçon sur ses épaules savourant une glace, s'arrête quand nous l'interpellons. «Est-ce que je compte voter ?», nous dit-il. «Qui va voter aujourd'hui ? Ils pensent qu'ils vont réussir à nous berner avec leurs discours sur la transparence pour nous persuader d'aller voter dans le seul souci de donner de la crédibilité à ces élections», a-t-il soutenu.

Un autre promeneur, se baladant sur les allées des Sablettes avec ses deux petits enfants et sa femme ironise : «Vous voyez, ma femme n'a pas écouté l'instruction du Premier ministre qui a demandé aux femmes de battre leur époux et de les priver de café, ce jeudi matin, s'ils refusent de voter».

Evidemment, dit-il, «je n'irai pas voter et je compte passer cette journée à me détendre en famille».

Les promeneurs des Sablettes ne sont pas tous abstentionnistes. Un autre couple, empruntant la passerelle, sur le chemin du retour, avoue avoir voté. Cependant, cet homme était incapable de nous expliquer pour quelle raison il a voté. Dépité, il hausse ses épaules et répond «bah, juste comme ça !».

Une autre maman, accompagnée de ses quatre enfants, déçue, nous dit-elle, de l'endroit, elle s'apprête, à aller à Sidi Fredj. Elle nous a dit, toutefois, qu'elle ne compte pas non plus voter. «C'est simple, il n'y aura aucun changement surtout envers les femmes», nous a-t-elle indiqué.

Au parking de la promenade, quatre jeunes garçons qui s'apprêtaient à rentrer, ironisent en lançant, d'une seule voix, «M'ansoutich», allusion à la vidéo du youtubeur DZ Joker qui a appelé à ne pas voter.

S. A.

ORAN

Entre les chiffres officiels et la réalité du terrain

A l'annonce ce jeudi vers 10h d'un taux de participation de l'ordre de 4,57% tout semblait ordinaire sachant que durant les législatives de mai 2012, à cette même heure il était de seulement 3,01%. Sauf que cette année, il y a eu une différence de taille, le taux a tardé à remonter ce qui a retardé l'annonce d'un quelconque autre chiffre jusqu'à 13h où l'on indique que la participation est passé à 16,44%.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Une tournée s'impose pour comprendre la réalité du terrain qui est souvent différente de celle des chiffres annoncés ici et là.

Comme de coutume le centre-ville d'Oran ne peut à lui seul constituer une référence en matière de taux de participation puisque les électeurs prennent leur temps avant de se décider à se rendre ou ne pas voter, pour qu'au final le taux s'avère faible. L'affluence était plus que timide depuis l'ouverture des bureaux jusque vers 11h. C'est alors que nous nous sommes dirigés vers les autres quartiers de la wilaya à l'instar d'El Hassi. Sur place, en interrogeant les riverains sur l'endroit exact des bureaux de vote, nous avons reçu quasiment les mêmes réactions «je ne sais pas, je ne vote pas».

Une fois arrivés au niveau d'un centre de vote, à midi passé observateurs et encadreurs tournaient en rond, car nous dit-on, il n'y a pas d'électeurs. Nous entrons dans une classe, nous demandons le nombre d'inscrit, il est de 365 et combien de votants ? «Regardez, l'urne est transparente il y a deux enveloppes». Effectivement, seule deux enveloppes étaient au fond de cette urne, le même constat, nous l'avons fait dans cette localité, une participation quasi absente. A la sortie, nous avons engagé la conversation avec des jeunes devant un café. Pour eux, il n y a aucun candidat digne de confiance. «On ne votera pas, ils ne s'enrichiront plus sur notre dos».

Nous quittons El Hassi pour nous rendre dans la commune de Boutlélis, puis celle de Messerghin et d'Aïn El Kerma. Là encore, on ne décèle aucun enthousiasme parmi les électeurs, que d'ailleurs on a eu du mal à rencontrer, les bureaux de vote étant presque vides. Dans ces communes à 10h, le taux de participation était de 4% et 9% pour Aïn El Kerma et grimpera respectivement à 13h à 19%, 20% et 28%.

Il était 15h30 lorsque nous nous trouvions dans un bureau de vote réservé aux femmes au niveau de la commune de Messerghin et sur 400 électrices inscrites seules 100 avaient voté. Un très faible taux comparé à 2012 nous dira une habituée des élections qui encadre l'opération du vote dans ce bureau.

Cette année encore l'absence des observateurs issus des différentes formations politiques était nettement plus importante que l'échéance passée. Souvent on n'en rencontrait qu'un ou deux. Les représentants des partis se contentaient eux de rester assis à l'extérieur du bureau de vote à observer le va et vient, oubliant parfois même la raison de leur présence.

De retour à Oran, il est 18h et on annonce un taux de participation de la wilaya d'Oran qui est passé de 4,57 à 35,74, avec l'information que le vote va se prolonger une heure de plus. Depuis le taux annoncé à 18h aucun autre chiffre n'est communiqué. Ce n'est qu'aux environs de 22h que l'on avance le chiffre de 45,64% dernier taux enregistré pour Oran.

Pour rappel, Oran compte près d'un million 18 865 électeurs inscrits et répartis sur 285 centres de votes et 2 261 bureaux de vote encadré par 10 469 agents administratifs. Vingt partis politiques ont pris part à cette échéance électorale.

À 21h, nous nous rendons au centre de dépouillement de l'EMEC à la ville nouvelle, où les chefs de centres viennent déposer leurs P-V. Là encore, les méthodes ne changent pas au fil des ans. Chacun arrive tenant un tas de documents, faisant des comptes à la hâte, certains à même le sol, pour aller les remettre et s'en aller bien évidement pas avant d'avoir pris sa boite contenant le diner, siroter un café et reprendre le chemin du retour.

La presse quant à elle a été mise à l'écart, de toute façon, avec de telles méthodes de travail approximatives à l'ère du numérique, on ne pouvait que circuler, il n'y avait rien à voir, ni d'information utile à obtenir. Il était 23 heures et les chefs de centres continuaient à affluer.

A. B.

REGARD DÉCALÉ

Les législatives à l'ère du numérique

A l'heure du tout visible et du citoyen connecté, ce qui a changé par rapport à 2002 dans cette Algérie gagnée par la fièvre du Web, c'est l'irruption des réseaux sociaux, des vidéos des youtubeurs, vues par des millions d'Algériens.

Par Hassane Zerrouky

Fait remarquable, plus que le taux de participation (38,35%) et des résultats en eux-mêmes, c'est l'irruption de ces youtubeurs et leurs vidéos décalées (Anes Tina, entre autres) et autres facebookers dans cette campagne électorale. Leurs vidéos, vues par des millions de personnes de tout âge, exprimaient un besoin de changement. Elles montrent combien les réseaux sociaux sont en train de bouleverser, à une vitesse incroyable et sans bruit, le rapport au politique et au social. En quelques années, l'introduction de la G3, puis de la G4, avec un débit et une hyper-connexion exceptionnels, a tout changé. Toute la différence avec le scrutin législatif de mai 2002, qui s'était déroulé en plein printemps dit arabe et dans une Algérie vivant à l'ère du G2, est là. Et c'est ce que n'a pas vu et compris le pouvoir politique. Avant, «le processus communicationnel était à sens unique, sans aucune possibilité de feedback ou d'interaction», observe le consultant en communication Damien Liccia (*Les Echos* du 25/2/16). Aujourd'hui, l'émetteur (le dirigeant politique, un parti ou un dirigeant syndicaliste) peut être interpellé, contredit ou raillé, en temps réel, par Tweet ou Facebook, sans attendre le commentaire avisé et forcément décalé du politologue, par une multitude d'internautes anonymes. C'est le cas aujourd'hui dans cette Algérie gagnée par la fièvre du Web et du citoyen connecté.

A l'heure donc du tout visible, où des femmes invisibles – un voile sans visage – se sont présentées aux élections, dans une campagne électorale caractérisée par une absence de débats, d'opposition de projets socio-politiques afin que les Algériens puissent trancher en connaissance de cause, où des candidats, se succédant l'un derrière l'autre sur la télévision, débitant un discours à peine audible, on a l'impression que le temps a marqué un coup d'arrêt en Algérie. C'est comme si rien ne se passait autour, comme si l'Algérie n'était pas une partie d'un tout, qui s'appelle le monde, et auquel elle est reliée par une infinité de liens humains, informationnels, économiques, scientifiques, technologiques, culturels et sociaux.

H. Z.